

—Je voudrais aussi un fauteuil, continua miss Diana.

—Mademoiselle en a un dans sa chambre...

—Ce siège rempallé, vermoulu et boiteux ! vous appelez cela un fauteuil ? Je veux un bon fauteuil où je puisse m'assoier et me reposer.

—Comme il y en a chez Mme Vialart, dit encore Martine, des fauteuils où l'on s'enfoncé, comme ça, tout douillettement ; ah ! je sais bien.

—Mme Vialart est si obligeante, elle me prêtera aussi un fauteuil, dit l'hôtesse ; au rest j'aurai soin d'y mettre une housse...

Il nous faudrait encore des garnitures de cheminée, des pendules, des tapis, des tabourets, reprit miss Diana ; il nous faudrait tout ce qu'on trouve dans les maisons meublées, tout ce qui manque ici...

—Miséricorde ! pensa l'hôtesse, où prendrai-je cela !

La belle miss continua encore d'un air dédaigneux et railleur son inventaire ; à chaque objet qu'elle nommait Martine ne manquait pas de dire d'un ton glorieux et capable : —Je sais bien ce que c'est ; j'en ai vu chez Mme Vialart... chez Mme Vialart il y a bien d'autres choses ; il y a des livres, il y a des tableaux, il y a de tout, de tout !

—Qui donc est Mme Vialart, demanda tout à coup Albert.

—Ma foi, monsieur, je n'en sais rien, répondit l'hôtesse.

—C'est une brave dame bien charitable, dit Martine ; elle demeure au bout du village, dans une jolie maison toute neuve. Les pauvres la connaissent bien ; il y a beaucoup de pauvres dans le pays...

—Et cette dame vit la toute seule ? demanda encore Albert.

—Il y a avec elle une demoiselle de compagnie.

—Ah !... Et est-elle jeune, jolie ?

—Oui, monsieur, assez jeune ; mais pour la beauté, ce n'est rien d'extraordinaire, répondit l'hôtesse avec cette expression instinctive de dénigrement qui anime les femmes vieilles, laides et acariâtres, contre les personnes de leur sexe qui possèdent les avantages dont elles sont privées. Je crois que la pauvre dame n'a guère de santé ; elle est blanche comme cire... Peut-être a-t-elle des chagrins. Le fait est que personne n'en sait rien. Il y a quatre ans qu'elle est venue s'établir dans ce pays, et depuis elle n'a pas reçu la moindre visite. On ne lui connaît aucun parent. D'abord on se méfiait un peu ; on voulait savoir ce qui en était. Une femme qui tombe comme cela des nues, c'est suspect ; mais, comme elle n'a jamais rien pris à crédit, comme elle fait travailler le pauvre monde et paie sans marchandé : on

s'est accoutumé à elle, et moi, qui vous parle, j'ai si bien pris confiance que, quand j'ai quelques petits services à demander, c'est là que je vais sans façon.

—Elle doit être bien reconnaissante de cette préférence ! dit ironiquement miss Diana.

Le même jour l'hôtesse revint de chez Mme Vialart, tout essoufflée et triomphante.

—Voilà, voilà ! dit-elle en montrant une lampe élégante posée sur un trépied de bronze ; ce n'est pas tout encore : nous aurons des fauteuils, des tabourets, un tapis.

—Comment ! interrompt le comte, vous êtes allée demander tout cela pour nous ! Mais c'est une indiscrétion...

—Du tout, monsieur ; j'ai raconté à Mme Vialart le malheureux événement... Quand elle a su que j'avais chez moi une dame malade, elle a mis toute sa maison à ma disposition. Elle est si généreuse ! Un cœur d'or ! Je l'ai fort remerciée.

Un peu après on apporta les meubles ; ils étaient d'un goût fort recherché, et Albert se souvint d'en avoir vu de pareils dans les beaux magasins de la rue Richelieu. Son étonnement redoubla quand il s'aperçut qu'on y avait joint quelques livres anglais, des voyages, un recueil de poésies, un album rempli de charmantes gravures. Tout cela avait un parfum de luxe et d'élégance qui décélérait une femme dont la vie avait dû s'écouler dans un certain monde qu'on ne rencontre guère qu'à Paris. Un vif sentiment d'intérêt et de curiosité préoccupa un moment le comte Albert, et il conçut le désir de connaître cette femme dont les habitudes et la manière d'être contrastaient si complètement avec la retraite qu'elle s'était choisie. Il s'attendrit sur l'isolement où elle vivait, sur cette existence qui se déroulait nue et monotone comme les horizons sans fin d'un désert. Il fit tout un roman sur la destinée de Mme Vialart ; il forma mille suppositions, et il interrogea encore Martine qui ne lui apprit rien de plus que ce qu'il savait déjà.

Miss Diana s'était un peu consolée à l'aspect du mobilier qu'on avait mis à sa disposition, quand elle fut installée dans un vaste fauteuil de velours, près d'un charmant guéridon, où étaient posés quelques jolis volumes ; sa mauvaise humeur fit place à un ennui nonchalant qui, sur un si charmant visage, ressemblait à de la mélancolie. Mais bientôt cet ennui, le désœuvrement où elle vivait, la jetèrent dans une de ces préoccupations dont son cœur ne paraissait guère susceptible. Elle s'aperçut que son cousin était l'homme le plus distingué qu'elle eût jamais rencontré ; un instinct de coquetterie, le désir de plaire, s'éveillèrent en elle et ajoutèrent à sa beauté le charme qui lui manquait. Albert fut un moment